

# *Un oiseau, fauvette ou grive*

*Chante amoureusement dans les feuilles nouvelles,*

*Et, transi de rosée encore, sèche ses ailes*

*Au soleil dans le jeune azur et le vent frais.*

*Les rosiers déterrés poussent des bourgeons roses.*

*L'orme a verdi, l'air est rayé de moucherons,*

*Et le vaste jardin sonore où nous errons*

*Nous salue au sortir de ses métamorphoses.*

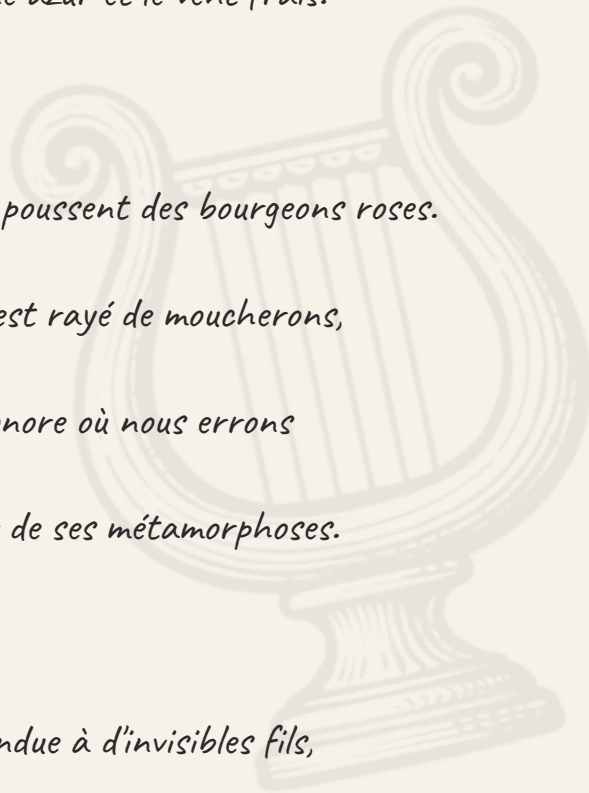
*Là, dans l'ombre, pendue à d'invisibles fils,*

*Une goutte d'eau ronde et limpide étincelle*

*Et cette perle, o bien-aimée, a pour jumelle*

*Une larme qui point et brille entre vos cils.*

*Vous pleurez, contre moi tendrement inclinée,*



*Paie, vaincue enfin par la sûre douceur*

*Que la nature emploie à vous fondre le cœur,*

*Et tout entière offerte à votre destinée.*

*Vous pleurez, sans vouloir m'entendre, infiniment,*

*De vous sentir si faible en face de vous-même,*

*Et, pauvre être docile à l'homme qui vous aime,*

*Le baiser qui nous lie accroît votre tourment.*

*De ma bouche pourtant la vôtre se détache ;*

*Votre regard troublé me fuit, et, non moins prompt,*

*Rougissant d'une honte heureuse, votre front*

*Se creuse un nid obscur dans mon sein et s'y cache.*

*Vous restez là, confuse, à vous plaindre tout bas*

*Alors, ô gémissante et craintive colombe,*

*J'attire votre tête ardente qui retombe,*

*Et je l'étreins avec orgueil entre mes bras.*

*Et vous levez les yeux sur moi puis, pour me plaire,*

*Votre visage, encore malgré vous convulsif,*

*D'un arrière-sourire incertain et pensif*

*Et pareil aux premiers soleils de l'an, s'éclaire.*

*Charles Guérin (1873-1907)*

